

Les Amours d'Astrée et de Céladon

Les Amours d'Astrée et de Céladon, France, 2007, 109 minutes

Denis Desjardins

Numéro 261, juillet–août 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1901ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

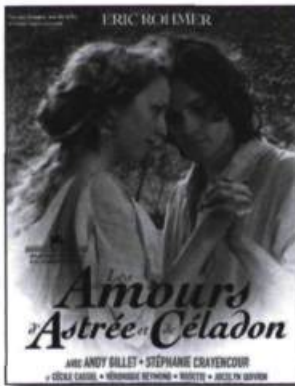
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desjardins, D. (2009). Compte rendu de [Les Amours d'Astrée et de Céladon / *Les Amours d'Astrée et de Céladon*, France, 2007, 109 minutes]. *Séquences*, (261), 29–29.

Les Amours d'Astrée et de Céladon

L'octogénaire Éric Rohmer reste le moins tape-à-l'œil, donc le plus subtil, des cinéastes français. On retrouve ici son intérêt intemporel pour la jeunesse et ses idées habituelles sur le désir, la fidélité, la responsabilité, la confiance accordée à l'être aimé. Du genou de Claire aux jambes d'Astrée, le désir se révèle constant ! Beau mariage entre la sensibilité du cinéaste et un texte magnifique, **Les Amours d'Astrée et de Céladon** ajoute une nouvelle dimension à une œuvre plus complexe qu'on pourrait le croire.



Une des particularités d'*Astrée*, roman d'Honoré d'Urfé, est d'être à nos yeux une œuvre fort ancienne du XVII^e siècle, mais dont l'histoire est plus ancienne encore puisqu'elle se déroule au V^e siècle. Respectant ce décalage, Rohmer fait vivre dans un décor postmédiéval des personnages issus d'une époque charnière entre l'héritage religieux celte et les premiers temps du christianisme. Après du druide, figure du père au

double sens du mot, le jeune Céladon trouvera des réponses à son questionnement moral.

Les anachronismes, rares chez Rohmer, sont donc cette fois-ci justifiés dans la mesure où ils reflètent, semble-t-il, l'esprit de l'œuvre initiale. Dès lors on acceptera que des bergers incultes, campés par des acteurs au ton souvent théâtral, puissent tenir d'aimables discours empreints de préciosité, typiques des romans pastoraux de l'époque où vécut Honoré d'Urfé.

Comme toujours, Éric Rohmer joue sur un malentendu qui peut nous paraître dérisoire (une promesse trop hâtive), mais qui plonge les personnages principaux dans un inextricable embarras. Ce type d'équivoque est à la base de presque tous les scénarios du créateur des **Contes moraux** et des **Comédies et proverbes**, qu'ils soient de son cru ou adaptés d'œuvres littéraires (ici, un seul extrait d'un roman qui compte plus de 5000 pages !). Il débouche en outre sur la représentation d'une ambiguïté sexuelle qui sert surtout de ressort dramatique — comique est un mot qui conviendrait mieux. Cependant, comme toujours aussi, Rohmer refuse toute véritable dramatisation et tout artifice. Son style épuré, élégant et rigoureux, bref, classique au sens premier du terme, ravira un public restreint, certes, mais exigeant quant à la substance des choses. Un public qui n'a que faire d'un cinéma préfabriqué et sans âme.

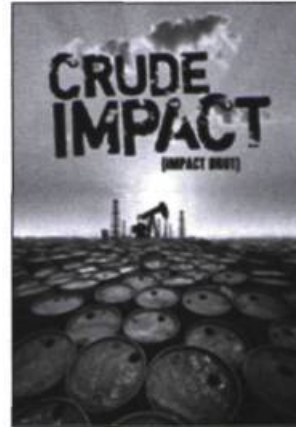
SUPPLÉMENTS : Aucun supplément, si ce n'est les sous-titres anglais et la bande-annonce.

DENIS DESJARDINS

■ France, 2007, 109 minutes — **Réal.** : Éric Rohmer — **Scén.** : Éric Rohmer, d'après l'œuvre d'Honoré d'Urfé. — **Int.** : Stéphanie Crayencour, Ady Gillet, Cécile Cassel, Serge Renko, Rosette, Jocelyn Quivrin. — **Dist.** : Koch Lorber.

Crude Impact

À n'en pas douter, la popularité des documentaires « citoyens » va croissante. Cela, alors que la télévision et la presse écrite peinent toujours davantage à financer des reportages et des enquêtes dignes de ce nom. Mais abondance ne rime pas nécessairement avec diversité. À elles deux, les questions d'environnement et de droits humains occupent une bonne part de l'activité documentaire actuelle. Surfant sur cette vague, le premier film de James Jandak Wood s'intéresse à la principale source d'énergie du dernier siècle : le pétrole.



À l'aide d'un point de vue critique et documenté, Wood se donne le mandat à peine voilé de faire l'éducation populaire des Américains. Le documentariste s'intéresse d'abord à la relation étroite entre les développements économique et démographique de l'homme moderne, puis au pétrole, pour démontrer que cette ressource est une source de dépendance. Même s'il s'agit d'un truisme, le film nous rappelle à quel point cette dépendance influence les

politiques étrangères des pays importateurs de pétrole. Heureusement, l'examen ne s'arrête pas là. Le documentaire examine également les questions humaines et environnementales. Puis, il sonne l'alarme : cette dépendance, autrefois le vice des Occidentaux, se globalise. Les pays émergents ont besoin de cette énergie pour soutenir leur développement exponentiel. Et lorsqu'on considère qu'aux États-Unis, il y a une voiture pour 1,7 habitant, alors qu'en Chine on compte une voiture par 117 habitants, on comprend mieux comment la demande pourrait exploser au cours des prochaines années.

Il va sans dire que la sujétion à cette ressource non renouvelable et polluante est un enjeu social global. Selon le documentariste, les médias, ainsi que la culture consumériste ardemment défendue par le *american way of life* seraient à blâmer dans le relatif immobilisme qui caractérise l'espace public. Mais que les sociétés se responsabilisent ou non, le pic pétrolier imminent contraindra les nations à s'organiser ou, peut-être, à s'affronter.

En somme, **Crude Impact** est un documentaire informatif bien structuré. Mais l'argumentaire manque parfois de vigueur, alors que certaines affirmations ont des airs de déjà-vu. De plus, il est dommage que le DVD contienne si peu de suppléments.

SUPPLÉMENTS : Interviews regroupées sous différents thèmes.

DOMINIC BOUCHARD

■ **IMPACT BRUT** — États-Unis 2006, 97 minutes — **Réal.** : James Jandak Wood — **Avec** : Thom Hartmann, William Rees, Richard Heinberg, Michael Economides, Christopher Flavin, Michael Klare, Terry Lynn Karl, Guy F. Caruso, Steve Donziger, Santiago Kawarim, Emeka Duruigbo, Cindy Cohn, Amy Goodman, Tundi Agardy, Kenneth Deffeyes — **Dist.** : Métropole.